

# Le handicap au cinéma

## Historique et représentations

### I. CONTEXTE

Depuis le cinéma muet, le 7<sup>e</sup> art s'est toujours intéressé à l'altérité. Qu'il soit au cœur de l'intrigue ou qu'il soit une simple apparition dans le film, le thème du handicap a inspiré bon nombre de réalisateurs et de scénaristes.

En posant une réflexion sur la représentation du handicap au cinéma, cette analyse se penche sur l'image sociale de la différence et de la déficience. Cette image, d'après nos relais locaux, a certes évolué depuis ces dernières décennies mais elle véhicule encore beaucoup de stéréotypes et occasionne toujours des discriminations inacceptables.

Cette analyse propose un aperçu historique et une approche des diverses manières dont ce sujet a été traité au grand écran, ainsi qu'un zoom sur les sorties de ces cinq dernières années.

L'ensemble de cette analyse tente de démontrer que le cinéma, à sa façon, contribue bel et bien à la démythification du handicap.

### II. DEVELOPPEMENT

Ce point s'appuie sur plusieurs sources critiques et littéraires, notamment sur l'œuvre de Gérard Bonnefon et sur l'asbl française « Retour d'image ».

Dans son livre « *Handicap et cinéma* »<sup>1</sup>, Gérard Bonnefon analyse l'évolution de l'image du handicap au cinéma, en décortiquant non moins de 84 films.

---

<sup>1</sup> Gérard Bonnefon, « Handicap et Cinéma », édition Chronique Sociale, 2004.

L'association « Retour d'image » pose un regard critique sur une sélection d'œuvres cinématographiques traitant du handicap. La projection de ces long et court-métrages se poursuivent par des débats menés par des cinéphiles avertis.

## II.1. Les films de l'entre-deux-guerres

Les premières apparitions du handicap au cinéma remontent aux origines du 7<sup>e</sup> art. Le cinéma muet a fait la part belle à cette thématique, reflétant les mentalités de l'époque.

La comédie *City Lights* avec et de Charlie Chaplin, réalisée en 1931, aborde le sujet sur un ton léger. Une jeune et charmante fleuriste aveugle se fait séduire par Charlot qui, profitant de sa cécité, endosse la fausse identité d'un riche gentleman. Comme le souligne l'asbl « Retour d'image », la fille aveugle incarne ici la naïveté et la vulnérabilité.

A côté des comédies légères, le cinéma de l'entre-deux guerre s'est largement inspiré du phénomène des « monstres de foires » pour réaliser des œuvres souvent classées dans la catégorie « film d'horreur ». Au XIX<sup>e</sup> siècle, le public est friand de ce type de démonstration. Les gens affluent aux abords des baraques et des cirques qui présentent des hommes et des femmes exhibant leurs malformations physiques. Ces spectacles amusent et effraient autant qu'ils rassurent son public sur sa propre « normalité ». Jugées immorales, ces exhibitions sont interdites en Angleterre, dès 1885.

Le phénomène perdure en Europe encore quelques années.

En 1923, le film *Notre-Dame de Paris* de Wallace Worsley présente une autre facette de la difformité, à travers le personnage de Quasimodo, incarné par le très talentueux Lon Chaney. Cet acteur américain surnommé *l'homme aux mille visages* de par son incroyable faculté à se transformer (on retiendra notamment *Le fantôme de l'Opéra*) est parvenu, à travers des interprétations bouleversantes, à éveiller un degré de sympathie pour les personnages les plus « monstrueux » du cinéma muet. Né en 1883 de parents sourds, il développe rapidement l'art de la pantomime et du maquillage. Il débute sa carrière de comédien en 1902. En 1920, il incarne un truand amputé dans *Satan (The Penalty)*.

Lorsque, trois ans plus tard, Lon Chaney prend les traits de Quasimodo, il passe près de 4 heures à se grimer et endosse un déguisement de 35 kilos. Son exceptionnelle prestation vaut au film un immense succès.

Il devient ensuite l'acteur fétiche de Tod Browning pour lequel il interprète fréquemment des personnages mutilés, comme par

exemple dans *L'inconnu* (1927), où il joue le rôle d'*Alonzo the Armless* (L'Homme sans bras) qui s'éprend de la fille du directeur du cirque. Celle-ci, craignant le contact des hommes, choisit Alonzo comme confident car il n'a pas de bras.

A travers ses œuvres, le cinéaste Tod Browning a véritablement voulu humaniser les « monstres de foire ». En 1932, il défraie la chronique avec son film *Freaks* (« Monstres »), dans lequel il met en scène des acteurs avec des malformations physiques. L'intrigue se déroule dans un cirque des années 1930. Hans et Frieda sont un couple de lilliputiens<sup>2</sup> dans la vie comme à la scène. Hans est séduit par la belle et grande trapéziste Cléopâtre, sous les yeux impuissants de Frieda. La trapéziste entretient une liaison secrète avec Hercule, « le Monsieur Muscle » de la troupe. Lorsque Hans hérite d'une grosse fortune, ils fomentent un complot pour s'en emparer. Cléopâtre se marie avec Hans préméditant de l'empoisonner, lors du repas de noce. Mais quand les « freaks » lui demandent d'intégrer leur famille, elle se trahit et finit par avouer tout son mépris à leur égard. La troupe découvre alors l'infâme machination et se venge.

Si la morale est un peu simpliste, le film s'attelle à démontrer que la véritable monstruosité réside dans la perfidie et l'intolérance. Les « freaks » sont des personnes à part entière, faisant de surcroît preuve de bien plus d'humanité que les gens « normaux », en acceptant deux artistes différents, au sein de leur troupe.

Tod Browning fait preuve d'une formidable ouverture d'esprit, vu les mœurs et les mentalités de l'époque. C'est sans doute pour cette raison que, malgré sa volonté de démystifier les personnes physiquement différentes et de sensibiliser son public, ce film provoque un véritable scandale. Il est écourté et censuré pendant 30 ans.

En 1962, *Freaks* ressort au Festival de Venise, en plein cœur de l'affaire de la thalidomide, médicament administré aux femmes enceintes, au début des années 1960, qui cause des malformations des membres chez des centaines d'enfants. La presse internationale s'en empare et *Freaks* devient rapidement un film culte, notamment aux Etats-Unis et en Angleterre. Les jeunes se ruent sur les produits dérivés : affiches, tasses, t-shirt... Un groupe de rock reprend un air du film...

Aujourd'hui, *Freaks* est devenu un classique de l'histoire du cinéma. Il a été adapté au théâtre et a influencé bon nombre d'œuvres dont la plus empreinte est sans doute *Elephant Man* (1980) de David Lynch.

---

<sup>2</sup> Terme utilisé à l'époque.

## II.2. Evolution des représentations

Depuis *Freaks*, d'innombrables films axés sur le handicap ont jalonné le cinéma dont certains ont rencontré un énorme succès commercial et/ou ont été salués par la critique.

Après la seconde guerre mondiale et le retour de milliers de soldats invalides, la vision du handicap évolue sensiblement.

Les invalides de guerre vont à leur tour inspirer beaucoup de réalisateurs comme c'est le cas dans les films *Né un 4 Juillet* (1990), *Le patient anglais* (1997), *La chambre des officiers* (2000) ou encore *Forrest Gump* (1994), à travers le personnage mutilé et en chaise du lieutenant Dan.

Certains d'entre eux véhiculent des valeurs morales comme par exemple, *Forrest Gump* qui dépeint la vie d'un homme handicapé mental, améliorant l'existence des personnes qui croisent son chemin. D'après André Dupras<sup>3</sup>, ce film « transforme la personne handicapée mentale en héros angélique, en personnage édifiant qui n'a pas accès à son identité sexuelle »<sup>4</sup>.

D'autres œuvres présentent une vision plus nuancée du handicap et sans doute plus proche de la réalité, comme c'est le cas dans *Les Enfants du Silence* (1987) relatant l'histoire d'un professeur pour enfants sourds.

Le handicap s'invite également au cœur du thriller, dans *Blink* (1994) où une femme aveugle qui retrouve partiellement la vue après une intervention, devient le témoin d'un meurtre, ou encore dans *Memento* (2000), dans lequel un homme victime d'amnésie partielle, suite à un traumatisme crânien, se met à la recherche de l'assassin de sa femme.

La dimension d'une vie affective et sexuelle pour les personnes handicapées fait également son apparition au grand écran, contribuant ainsi à déconstruire l'image asexuée jusque là associée aux femmes et hommes porteurs d'une déficience. Elle peut être traitée sous l'angle de la comédie romantique comme dans *Quatre mariages et un enterrement* (1993) ou *Coup de foudre à Nothing Hill* (1999). Dans ces deux films, la personne handicapée (un homme sourd dans l'un et une femme tétraplégique dans l'autre) forme un couple avec un partenaire valide et joue un rôle clef dans le dénouement heureux de l'histoire. Elle fait partie intégrante d'une bande de copains pour lesquels le handicap ne constitue pas un obstacle.

---

<sup>3</sup> Département de sexologie de l'Université du Québec.

<sup>4</sup> A. DUPRAS, « La désexualisation de la personne handicapée mentale ou le syndrome de Forrest Gump » - Revue Européenne du handicap Mental - [1998, Vol.5, n°18], p.47.

Pedro Almodovar pose quant à lui un regard noir et beaucoup plus aiguisé, dans son film *En chair et en os* (1997), intrigue nouant par l'amour et le désir plusieurs personnages, dont celui d'un policier paralysé par une balle perdue.

Enfin, le film *National 7* de Jean-Pierre Sinapi (2000) se place au cœur de l'actualité, en axant son film sur le débat de l'assistance sexuelle. L'histoire se déroule en France, dans un foyer pour personnes handicapées. René, myopathe colérique de 50 ans, est détesté de tous les résidents et professionnels. Une éducatrice va pourtant se mettre à la recherche d'une prostituée pour l'aider à réaliser son vœu le plus cher : faire l'amour avec une femme avant que sa maladie dégénérative ne l'en empêche définitivement. Le résultat est une comédie cinglante et sans détour, dépourvue de tout misérabilisme.

### II.3. Dernières sorties 2005-2009

Ces dernières années, le cinéma s'est également inspiré de romans autobiographiques, notamment dans les adaptations *Cavalcade* (2005) et *Le Scaphandre et le Papillon* (2007). La première raconte la vie de Bruno de Stanbenrath, sous les traits du personnage de Léo. Cet homme noctambule, séducteur, fréquentant la jet-set voit sa vie basculer, lors d'un accident qui le cloue à un fauteuil. La seconde relate le drame de Jean-Dominique Dauby qui, suite à une attaque cérébrale, est atteint du locked-in syndrome, littéralement : « enfermé en soi ». Il ne peut communiquer que par ses seuls battements de paupières.

L'année 2009 a vu naître quelques petites perles de l'art cinématographique dédiées à la thématique du handicap. La plus remarquable est sans doute l'œuvre de la réalisatrice iranienne Samira Makhmalbaf, *L'Enfant-cheval*. L'histoire se passe dans une région désolée de l'Afghanistan où un enfant handicapé mental sans argent accepte de porter sur son dos, pour un dollar par jour, un enfant qui a perdu l'usage de ses jambes en sautant sur une mine. Retrouvant sa mobilité, le « Maître » se montre chaque jour plus cruel et autoritaire, traitant son compagnon comme une véritable bête de somme. Pourtant ce dernier se soumet à tous ses caprices voyant par ce travail humiliant une façon d'exister. Ce film dérange et interpelle, en dévoilant la cruauté et l'interdépendance inexorables des relations humaines.

Il y a aussi *Amours aveugles* (2009), film-documentaire slovaque qui retrace le quotidien de plusieurs personnes non-voyantes. Le thème central, celui de l'amour, des relations humaines, s'impose rapidement aux spectateurs, finissant par laisser la cécité en arrière-plan. Malheureusement, le rythme est lent et le film ne parvient pas à se décider dans la forme, hésitant constamment entre documentaire et fiction.

Enfin, on peut aussi évoquer *Trisomie 21/le défi Pérou* (2009), ou l'aventure de six jeunes trisomiques et six étudiants en éducation spécialisée qui, ensemble, décident d'entreprendre l'ascension du Machu Picchu.

### III. CONCLUSION

Nous l'avons vu, la thématique du handicap a toujours été présente dans l'histoire du cinéma. Elle s'illustre dans tous les genres, de la comédie au film d'horreur, en passant par le thriller, le drame, ou encore le documentaire. La liste des films consacrés au handicap ou l'intégrant en second plan est si conséquente, qu'il serait difficile de l'énumérer de manière exhaustive. Ce cinéma ne connaît pas de frontière, inspirant des réalisateurs du monde entier.

Cette récurrence, cette multitude démontrent tout l'intérêt que ce sujet suscite chez le spectateur. Les succès commerciaux de certains films en attestent.

Certes, l'image du handicap au cinéma a changé mais elle reste toujours le miroir des relations humaines et des comportements. Elle évolue avec les mœurs et les mentalités.

Loin des monstres de foires et des clivages, de nombreux réalisateurs actuels trouvent leur inspiration dans ces parcours de vie extraordinaires, plaidant le droit de vivre dans la dignité et l'émancipation des personnes handicapées. Ils nous confrontent à nos peurs, nos gênes et nous exhortent à les dépasser.

Une telle rétrospective nous permet d'affirmer que le cinéma est bel et bien l'une des expressions artistiques les plus enclines à vulgariser « l'anormalité » auprès du plus grand nombre, constituant à lui seul l'un des meilleurs outils de sensibilisation et de démythification du handicap.

Date : 30 juillet 2009

Chargée d'analyse : Adriana Ciciriello  
Animatrice

Responsable de l'ASPH : Gisèle Marlière  
Secrétaire Nationale de l'Association Socialiste de la Personne  
Handicapée.